Quand la religion devient une arme politique, tout le monde perd

Ma grand-mère avait l'habitude de répandre du sucre pour les fourmis, afin que la vie puisse continuer.

C'était un petit geste qui pouvait sembler insignifiant, mais auquel elle donnait une profonde signification. Elle disait souvent que la relation d'une personne avec Dieu devait rester propre et pure. Elle n'était ni une érudite en religion, ni quelqu'un qui s'exprimait dans un langage théorique. Pourtant, dans cette phrase si simple, elle portait une sagesse qui, à mes yeux, manque douloureusement à notre vie publique aujourd'hui.

Car la véritable crise de notre époque n'est pas la religion elle-même, mais ce que les êtres humains en ont fait.

Dans son essence, la foi est une relation intime entre l'individu et le Créateur. Personne n'a le droit de mesurer la proximité d'une autre personne avec Dieu. Personne ne peut non plus prétendre honnêtement détenir à lui seul la vérité divine. Les êtres humains ne possèdent pas de certitude absolue; ils possèdent des interprétations, des expériences, des blessures et des espérances. Nous voyons la vie depuis nos propres angles, jamais depuis l'ensemble du tableau.

Cela devrait nous conduire à l'humilité. Au lieu de cela, la politique transforme souvent la religion en mise en scène de la certitude.

Entraînée dans les luttes

Dans de nombreuses régions du monde, la religion n'est plus laissée dans la seule sphère de la conscience et de l'éthique. Elle est entraînée dans des luttes de pouvoir, d'identité et de contrôle. Elle est utilisée pour durcir les frontières entre les communautés, sacraliser des projets politiques et transformer des intérêts terrestres en obligations sacrées. C'est à ce moment-là que des conflits politiques ordinaires commencent à parler le langage du ciel.

Et lorsque cela se produit, le désaccord n'est plus traité comme un désaccord. Il devient un blasphème. L'opposition devient une trahison. Le compromis est présenté comme une capitulation morale.

Nous avons construit des machines extraordinaires, élargi les moyens de communication et accéléré la circulation du savoir. Mais nous n'avons pas progressé au même rythme en matière d'empathie, de retenue et de clarté morale.

C'est ce qui rend les conflits religieux façonnés politiquement si dangereux. Leurs racines réelles peuvent se trouver dans la terre, l'influence, la sécurité, la mémoire ou la domination. Mais une fois enveloppés dans le langage du sacré, ces conflits acquièrent une force émotionnelle destructrice. À partir de ce moment, l'adversaire n'est plus perçu comme un être humain avec lequel une négociation est possible, mais comme une menace existentielle. Dans un tel climat, la paix elle-même commence à apparaître comme une faiblesse.

C'est là que réside la grande contradiction de notre époque. L'humanité a énormément progressé sur le plan technologique, mais elle a, à bien des égards, régressé moralement. Nous avons construit des machines extraordinaires, élargi les moyens de communication et accéléré la circulation du savoir. Mais nous n'avons pas progressé au même rythme en matière d'empathie, de retenue et de clarté morale. Nous sommes plus connectés que jamais, et pourtant souvent moins capables de reconnaître l'humanité de l'autre.

Pris en otage

Par moments, on a l'impression que l'esprit humain lui-même a été pris en otage. Pas nécessairement par une force surnaturelle au sens littéral, mais par des forces plus sombres au cœur même de la vie humaine: la peur, l'humiliation, le ressentiment, la cupidité, et les systèmes qui en tirent profit. Il existe des cultures politiques qui se nourrissent de l'indignation permanente. Il existe des environnements médiatiques qui récompensent davantage l'émotion que la vérité. Il existe des dirigeants qui devien-